



ACCUEIL / ACTUALITÉ / SOCIÉTÉ

« La vulnérabilité est le fondement même des relations sociales et économiques »

[Interview] Les 12 et 13 mai 2022, l'université catholique de Lyon organise des tables rondes autour de la vulnérabilité, pendant lesquelles interviennent notamment Esther Duflo et Louis Gallois. Le recteur Olivier Artus explique la philosophie de ces journées de réflexion.

Interview Pascale Tournier

Publié le 06/05/2022 à 07h09 | Mis à jour le 06/05/2022 à 07h09



Olivier Artus, recteur de l'université catholique de Lyon, est un médecin, prêtre catholique et exégète français, spécialiste du Pentateuque. • DOMINIK FUSINA

L'université catholique de Lyon (Ucly) a ouvert à l'automne 2021 une chaire dédiée au thème de la vulnérabilité. Deux journées ouvertes au grand public viennent approfondir la réflexion sur un thème de plus en plus prégnant dans nos vies et à la croisée de l'intime et de l'institutionnel, du privé et du politique. Le recteur Olivier Artus explique la philosophie de ces rencontres.

Pourquoi cette chaire sur la vulnérabilité à l'université catholique de Lyon ?

Le thème universel de la vulnérabilité touche une multitude de domaines. Il n'y a pas de vulnérabilité mais des vulnérabilités, qui se déclinent différemment selon les époques, les sociétés, les situations.

Depuis une trentaine d'années, cette notion s'est imposée dans le débat. La crise sanitaire, la crise écologique et même systémique ont souligné son actualité et sa prégnance dans nos vies.

Il était temps de construire une cohérence pour l'ensemble des chercheurs et d'interroger cette notion au croisement des compétences, des expériences et des connaissances et pas seulement de manière théorique. Et ainsi de faire communiquer l'université avec la société.

A lire aussi : Gaël Giraud : “La pandémie a révélé notre vulnérabilité”

Par sa dimension pluridisciplinaire, l'Ucly est un lieu propice pour faire dialoguer la science, la gestion, le droit, les lettres, la théologie, la philosophie... L'université est aussi au carrefour de nombreux réseaux politiques, économiques et sociaux.

Et dans le cadre de l'année synodale, elle reste un endroit idéal pour penser la fécondité de la tradition chrétienne en lien avec la culture contemporaine.

Quels sont les axes de travail de la chaire ?

L'objectif n'est pas de recenser les différentes vulnérabilités mais plutôt d'envisager comment y répondre et comment intégrer cet aspect inhérent à la condition humaine. Au-delà d'une approche curative, nous visons à fonder nos travaux sur une réflexion anthropologique qui a des conséquences pratiques dans tous les domaines (individuel, familial, socio-économique...).

Qui compose le conseil d'orientation de la chaire ?

Ancré dans la société civile, il est coprésidé par Élisabeth Ayrault, l'ancienne présidente de la Compagnie nationale du Rhône, et Guy Sidos, l'ancien commandant du sous-marin nucléaire d'attaque *Perle*, aujourd'hui à la tête du groupe cimentier international Vicat.

Parmi les autres membres, l'économiste Patrick Artus, l'anthropologue Valérie Aubourg, vice-rectrice et directrice de l'unité de recherche Sciences et Humanités au sein de l'Ucl, l'ancien maire de Lyon Georges Képénékian, le médecin en réanimation et président de la commission médicale d'établissement de l'hôpital Saint-Joseph-Saint-Luc Emmanuel Vivier. Le conseil scientifique est présidé par Chiara Pesaresi, maître de conférences en philosophie à l'Ucl.

Le 12 et 13 mai 2022, sont organisées des tables rondes à destination du grand public. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ces deux jours prolongent le colloque scientifique inaugural d'octobre 2021. Les vulnérabilités y seront étudiées sous l'angle de l'économie, de la protection sociale et de l'écologie. Universitaires, comme Esther Duflo, prix Nobel d'économie en 2019, chefs ou anciens chefs d'entreprise comme Louis Gallois, qui dialoguera avec l'économiste Patrick Artus, interviendront.

A lire aussi : Christophe Fauré : “La vulnérabilité permet d’accéder à soi-même”

J’échangerai avec monseigneur Olivier de Germay, l’archevêque de Lyon sur la signification des vulnérabilités en anthropologie chrétienne : comment consentir à nos vulnérabilités ? En effet, il n’existe pas de « traitement » des vulnérabilités. Elles constituent le fondement même des relations sociales et économiques.

Nous avons besoin des autres pour vivre pleinement notre condition d’être humain. Nous sommes des êtres interdépendants et non isolés. Il nous appartient d’établir des relations marquées par le don et la gratuité.

Dans la Genèse, Dieu, donataire de la vie, nous invite à éviter toute démarche d’appropriation mais à reconnaître que la vie apparaît comme quelque chose de « donné », qu’elle n’est pas à moi, que nous devons recevoir d’un autre. Et accepter ainsi notre vulnérabilité.

À savoir

Informations : journees.uclj.fr

Interview Pascale Tournier